

TRAITEMENT

La cause est dans l'oblitération congénitale ou inflammatoire (infection) des canaux excréteurs des glandes. La grenouillette avec oblitération d'un seul conduit est susceptible de guérison par tout procédé qui créera une fistule permanente. Dans les oblitérations multiples avec kystes latents, l'extirpation seule mettra à l'abri des récurrences. Mais souvent il est impossible de savoir à quelle variété pathogénique on a affaire ; il convient alors d'extirper la poche. M. Spindla (*Thèse de Paris*, 15 déc. 1898) cite cinq observations recueillies dans le service d'enfants de M. Félizet, et recommande le procédé opératoire de ce chirurgien : injection de 12 gouttes de solution de cocaïne à 1/20 entre la muqueuse et le kyste ; injection de 8 à 10 centimètres cubes d'eau boriquée (hydrotomie) ; incision d'un coup de ciseaux de la muqueuse, la grenouillette fait saillie, on l'incise, le liquide coule, on introduit une petite éponge, on a alors une tumeur solide qu'on dissèque entièrement et qu'on extirpe. Actuellement Félizet supprime l'injection de cocaïne, l'hydrotomie suffit.

GRIPPE

La maladie décrite sous le nom de grippe, influenza, bronchite épidémique, est infectieuse et contagieuse, quoique son microbe ne soit pas encore très bien déterminé. Elle frappe les enfants autant que les adultes, mais moins sévèrement. Elle s'annonce par la céphalagie, parfois atroce, rappelant la méningite, par la courbature générale, le lumbago, le brisement des jambes, l'abattement, la somnolence, parfois le délire, les vomissements. La constipation est plus commune que la diarrhée, l'anorexie est absolue. Du côté de l'appareil respiratoire, on note le coryza, la toux spasmodique, la bronchite. Dans les grandes épidémies, on voit souvent des complications oculaires et auriculaires, la conjonctivite, l'otite, des exanthèmes, des bronchopneumonies et pneumonies. Les microbes rencontrés dans ces localisations sont le pneumocoque et le streptocoque.

Le diagnostic, en dehors de la notion épidémique, est assez délicat ; on peut penser à un rhume vulgaire, à l'invasion d'une fièvre éruptive (rougeole, scarlatine), à la fièvre typhoïde. Quand il y a un exanthème rubéoliforme ou scarlatiniforme, les difficultés sont accrues, mais l'évolution ultérieure assure bientôt le diagnostic.

Dans quelques cas, les enfants présentent tout le tableau de la méningite tuberculeuse ; cette pseudo-méningite se distinguera surtout par la langue grippale que Faisans a mise en relief (enduit blanc persistant).

TRAITEMENT

Dans les cas légers, l'hygiène suffira : l'enfant sera mis au lit ou gardé à la chambre ; on lui donnera des boissons chaudes (lait, tisane de violette ou de mauve) ; on le garantira contre le refroidissement en le couvrant bien et en faisant un bon feu de cheminée.

S'il y a de l'embarras gastrique, ce qui est fréquent, on donnera un purgatif (10 à 15 grammes d'huile de ricin) ; s'il y a beaucoup de toux, on donnera la préférence au vomitif (ipéca, 0^{gr},50 à 1 gramme). Il y a parfois des diarrhées fétides qui commandent l'antisepsie intestinale :

℞ Benzo-naphtol. } āā. . . 0 gr. 25.
Bicarbonate de soude. }

Pour un paquet ; cinq ou six par jour dans un peu d'eau sucrée ou de lait.

La fièvre vive, les douleurs fortes, indiquent l'emploi combiné de la quinine et de l'antisepsie. Comme il y a souvent des vomissements, on donnera la quinine en suppositoire :

℞ Chlorhydrate de quinine. 0 gr. 20 à 0 gr. 50.
Beurre de cacao. Q. s.

Pour un suppositoire.

L'antipyrine sera donnée en potion, associée à l'aconit, à la belladone, au tolu, à la codéine :

℞ Antipyrine 1 gramme.
Eau de laurier-cerise 2 —
Sirop de tolu. 40 —
Eau distillée 60 —

ou bien :

℞ Antipyrine	1 gramme.
Sirop de codéine	10 —
Sirop de fleurs d'oranger	30 —
Alcoolature de racines d'aconit	X gouttes.
Eau de menthe	60 grammes.

En trois ou quatre doses dans la journée.

S'il y a une forte bronchite, de la congestion pulmonaire, de la broncho-pneumonie, on couvrira le thorax de ventouses sèches ou de cataplasmes sinapisés, et on donnera l'alcool, la terpine, l'extrait de quinquina :

℞ Terpine	1 gramme.
Cognac ou rhum	20 —
Sirop de fleurs d'oranger	30 —
Extrait de quinquina	2 —
Eau distillée de mélisse	60 —

Une cuillerée à dessert d'heure en heure.

Le Dr Alison a vanté l'usage du tanin, qu'on peut donner en cachets ou en lavements :

℞ Tanin	0 gr. 50.
Décoction de guimauve	100 grammes.

Pour un lavement.

S'il y a de la conjonctivite, on fera des instillations matin et soir avec :

℞ Eau distillée	10 grammes.
Sulfate de zinc	0 gr. 20.

En même temps, on appliquera sur le bord libre des paupières un petit fragment de la pommade suivante :

℞ Vaseline	10 grammes.
Précipité jaune	0 gr. 20.

Contre la perforation du tympan et l'otorrhée grippale, on fera des irrigations d'eau tiède boriquée suivies d'un poudrage au salol.

L'anémie et la faiblesse consécutives seront traitées par le sirop d'iodure de fer, l'huile de morue, le sirop de quinquina, la kola granulée, etc. On réveillera l'appétit en faisant prendre

avant chaque repas une cuillerée à soupe de la potion suivante :

℞ Sirop de gentiane	} aa. 100 grammes.
Sirop de quinquina	
Teinture de noix vomique	} aa. 1 —
Teinture de colombo	
Teinture de badiane	

Les convalescences lentes et pénibles seront traitées par le changement d'air, le séjour à la campagne, et, s'il y a une bronchite persistante, on conseillera le Mont-Dore.

HÉMATOMES DES VALVULES AURICULO-VENTRICULAIRES

Les valvules auriculo-ventriculaires sont le siège, assez fréquemment, de petits hématomes qui font saillie du côté de la face auriculaire ou supérieure, près du bord libre. Ce sont des nodosités arrondies (grain de moutarde ou de millet). Sur 47 cœurs d'enfants examinés par Haushalter et Thiry (*Arch. de Méd. exp.*, juillet 1898), 35 portaient des hématomes : 18 fois la mitrale seule était atteinte, 5 fois la tricuspide, 12 fois les deux ; on en trouve 3, 4 ou 5 en moyenne. Fréquents dans la première enfance, les hématomes deviennent rares ensuite. Le sang est contenu dans une loge creusée en plein tissu valvulaire. Luschka, Parrot croyaient à des ruptures vasculaires, mais il n'y a pas de vaisseaux dans les valvules. Les hématomes se forment dans les lacunes et gouttières des valvules. Diagnostic impossible pendant la vie, c'est une trouvaille d'autopsie.

TRAITEMENT

Il n'y a pas lieu de parler du traitement, car, au point de vue clinique, l'affection n'existe pas ; nous ne l'avons mentionnée que pour être complet.

HÉMATOMES DU STERNO-MASTOÏDIEN

(Voyez TUMEURS DU STERNO-MASTOÏDIEN.)

БИОГРАФИЧЕСКА БИБЛИОТЕКА

HÉMATOMYÉLIE

Les hémorragies de la moelle ont une symptomatologie obscure; tantôt elles siègent dans la moelle elle-même, tantôt en dehors d'elle (méninges ou canal rachidien). Donc trois classes : hématomyélie, hémorragies méningées, hématorachis.

L'hématomyélie est rarement primitive et isolée; elle s'observe chez les nouveau-nés, après une naissance laborieuse, une application de forceps, des tractions énergiques sur le corps en cas de présentation podalique, etc. Ou bien elle accompagne une lésion néoplasique, un syphilome, un tubercule solitaire de la moelle ayant déterminé des lésions vasculaires préparatoires. Elle se présente en foyer limité, ou à l'état diffus; elle détermine la compression de la moelle en un point limité, d'où paraplégie subite.

La lésion siège souvent à la région cervicale ou au commencement de la région dorsale, elle s'accompagne souvent de myélite quand elle n'en a pas été précédée. A côté du début subit, par paraplégie, il faut citer les cas progressifs (fourmillements, douleurs, crampes, dysurie). Quelquefois il y a diplégie (membres supérieurs). Mort rapide.

Les hémorragies méningées présentent les mêmes localisations que dans l'encéphale : sous-arachnoïdiennes, intra-arachnoïdiennes, pachyméningites hémorragiques. Là encore le traumatisme intervient souvent chez les enfants; mêmes symptômes que plus haut.

L'hématorachis est fréquent chez les nouveau-nés (traumatismes, convulsions, tétanos chirurgical ou médical, tumeurs vasculaires, accès épileptiques, chorée, myélites, méningite cérébro-spinale, leucémie). Ici l'hémorragie est diffuse et s'étend à un long segment de moelle; la compression en est rendue plus difficile, et les signes de la maladie sont très obscurs : douleurs, hyperesthésie, convulsions, contractures, tremblements, parésie plutôt que paralysie.

TRAITEMENT

On fera de la révulsion le long de la colonne vertébrale : pointes de feu de chaque côté de l'épine dorsale, ventouses scarifiées, sachets de glace pilée, compresses d'eau froide. On donnera en même temps le calomel à doses fractionnées (1 centigramme toutes les 2 ou 3 heures), et l'iodure de potassium (10 centigrammes trois ou quatre fois par jour).

HÉMATURIES

L'hématurie, ou pissement de sang, est un syndrome qui peut reconnaître diverses causes : 1° le rein mobile peut s'accompagner d'hématurie; 2° la lithiase rénale est une cause plus fréquente; 3° la tuberculose du rein de même; 4° l'hémophilie; 5° le purpura hémorragique; 6° les néphrites; 7° le sarcome du rein; 8° il y a une hématurie essentielle.

Il faut d'abord faire le diagnostic d'hématurie; on constate des globules rouges dans les urines et souvent des cylindres hématiques du rein (*blood casts*). L'urine est noire, couleur café, malaga, parfois rouge vif, mais homogène, ce qui fait écarter l'hématurie d'origine urétrale ou vésicale. Le siège de l'hémorragie étant établi, il faut remonter à la cause en étudiant les symptômes concomitants, en faisant l'examen bactériologique des urines, etc.

TRAITEMENT

Dans tous les cas on conseillera le repos au lit, le régime lacté, les boissons aqueuses abondantes pour laver le rein. Dans le même but on fera des injections sous-cutanées d'eau salée, on donnera de grands lavements chauds, des bains chauds, etc. Dans l'hématurie essentielle, Dieulafoy s'est bien trouvé de l'essence de térébenthine; il a pu faire prendre 12 capsules par jour à un enfant de 15 ans. Si l'on soupçonne la lithiase rénale, il faut conseiller une cure à Contrexéville, Vittel, Evian. Si l'on soupçonne l'impaludisme, on donnera la quinine. Dans les hématuries très graves, on pourra songer à une intervention chirurgicale (néphrotomie).

БИРНИ ПАРТ ДЪ МЕДИЦИНА БИБЛИОТЕКА

HÉMIPLÉGIE SPASMODIQUE

L'hémiplégie spasmodique est le syndrome principal des lésions du cerveau congénitales ou acquises dans le jeune âge (sclérose et atrophie, porencéphalie, méningo-encéphalite, polio-encéphalite, etc.). Au début, ce sont des convulsions, puis une hémiplégie flasque d'abord, ensuite spasmodique. Les enfants deviennent contracturés, infirmes; quelques-uns ont de l'hémichorée, d'autres de l'athétose. Au début, le diagnostic est difficile; on peut songer à l'éclampsie infantile, ou à la méningite tuberculeuse; la marche ultérieure des accidents éclaire bientôt la situation. Outre les troubles du mouvement et de la marche, beaucoup d'enfants sont arriérés, imbeciles ou idiots.

TRAITEMENT

Au début, les révulsifs sont indiqués: vésicatoires à la nuque et sur la tête, sangsues derrière les oreilles, vessie de glace. Plus tard, on cherche à améliorer la position des malades par l'électrothérapie, le massage, les douches, les appareils orthopédiques. On agit sur les paroxysmes convulsifs par le bromure de potassium, le bromure de camphre, le chloral.

Chez deux enfants qui avaient des mouvements choréiques, Benedikt les a fait cesser par l'élongation des nerfs: dans le premier cas, l'élongation porta sur le nerf radial et sur le cubital; dans le second cas, sur le cubital et le médian.

Sonnenburg, chez une fille de 12 ans atteinte d'hémiplégie spasmodique droite, fit la trépanation au niveau du sillon rolandique gauche et extirpa un kyste; d'où amélioration.

La crâniectomie a fourni aussi quelques succès à M. Lan-nelongue.

Mais les interventions heureuses s'appliquent à des cas exceptionnels.

Si la syphilis héréditaire est soupçonnée, on insistera sur l'usage de l'iodure de potassium; ce médicament peut être prescrit même dans les cas non imputables à la syphilis.

HÉMOGLOBINURIE PAROXYSTIQUE

L'hémoglobinurie paroxystique *a frigore* consiste dans l'émission d'urines rouges ou noires (couleur vin de Bordeaux, vin de Malaga, café), sous l'influence du froid. L'hémoglobinurie se distingue de l'hématurie, ou pissement de sang, par l'absence de globules rouges, et la présence d'hémoglobine reconnaissable au spectroscope. L'influence provocatrice du froid est évidente; quant à la cause réelle de la maladie, elle n'est pas bien établie; on a incriminé le paludisme et la syphilis. Deux fillettes, que je suis depuis plusieurs années, sont hérédosyphilitiques.

L'influence de la syphilis héréditaire ou acquise a été relevée encore par Soltmann, Courtois-Suffit et d'autres cliniciens.

TRAITEMENT

L'état de faiblesse et d'anémie des sujets commande un traitement tonique et reconstituant: huile de morue, sirop d'iodure de fer, vin de quinquina, bains salés ou sulfureux. On évitera les sorties par les temps froids et humides, on couvrira les enfants de flanelle, on activera les fonctions de la peau par les frictions sèches et alcooliques. Si les accès sont graves et répétés, on maintiendra les enfants au lit pour leur éviter toute fatigue et tout refroidissement. Au moment des accès qui s'accompagnent souvent de frissons, de cyanose des extrémités, on les réchauffera avec des boules d'eau chaude. Enfin on insistera sur l'usage de l'iodure de potassium:

℞ Iodure de potassium	75 grammes.
Sirop d'écorce d'oranges amères.	300 —

Une cuillerée à dessert matin et soir.

Si le paludisme est soupçonné, on donnera la quinine (50 centigrammes par jour).

La cure de Contrexéville sera essayée.

БИБЛИОТЕКА
 КРАСНОГО РАЙОНА
 МЕДИЦИНА

HÉMOPHILIE

L'hémophilie est une diathèse ou tempérament morbide héréditaire, qui se traduit par une tendance fâcheuse aux hémorragies, soit spontanées, soit provoquées par le moindre traumatisme. Les garçons sont beaucoup plus souvent atteints que les filles; mais celles-ci, quoique n'étant pas hémophiles elles-mêmes, pourront transmettre la maladie à leur descendance si elles appartiennent à une famille d'hémophiles.

On distinguera l'hémophilie héréditaire du purpura et du scorbut par l'apparition accidentelle de ces derniers et leur durée courte. La leucocythémie sera reconnue par l'examen du sang.

TRAITEMENT

Quand on aura affaire à un enfant de souche hémophilique, on s'abstiendra avec grand soin de tout traumatisme opératoire qui pourrait être l'occasion d'une abondante perte de sang (extraction de dent, circoncision, incision d'abcès). Si l'opération est urgente, on se servira du thermo-cautère ou du galvano-cautère de préférence au bistouri.

Si une hémorragie survient spontanément, épistaxis, métrorragie, on cherchera à l'arrêter immédiatement par les astringents, l'ergotine, les irrigations chaudes, au besoin par le tamponnement.

On prescrira la quinine :

℞ Sulfate de quinine	0 gr. 10.
Extrait de quinquina	0 gr. 05.
Protoxalate de fer	0 gr. 05.

Pour une pilule; en prendre deux par jour.

On donnera la potion suivante :

℞ Infusion de roses rouges	100 grammes.
Sirop de roses	} āā. 30 —
— de cachou	
Extrait de ratanhia	2 —
Eau de Rabel	XV gouttes.
Alun pulvérisé	0 gr. 50.

Par cuillerées d'heure en heure.

(C. DE GASSICOURT.)

On fortifiera l'enfant par l'huile de foie de morue, le sirop iodo-tannique, le séjour à la campagne; dans les cas graves, on conseillera son transport sur les plages de la Méditerranée. Les eaux chlorurées sodiques et les bains de mer sont à essayer, ainsi que Luxeuil.

HÉMOPTYSIES

Les hémoptysies ou crachements de sang sont plus rares dans la tuberculose infantile que dans la tuberculose d'adulte; elles sont également plus difficiles à reconnaître, car l'enfant déglutit le sang comme les crachats, il crache dans son estomac, d'où l'hématémèse et le mélæna remplaçant l'hémoptysie et la dissimulant.

TRAITEMENT

Repos au grand air, dans le calme physique et moral; rassurer l'enfant, lui promettre la guérison rapide. Appliquer des sinapismes aux cuisses et aux mollets, des ventouses sèches sur la poitrine. Donner des boissons glacées par petites quantités.

Faire quelques injections de morphine (1 à 5 milligrammes suivant l'âge).

Donner l'ergotine en potion :

℞ Ergotine	1 gramme.
Sirop de ratanhia	30 —
Eau distillée de menthe	70 —

Par cuillerées à soupe d'heure en heure.

ou en injections sous-cutanées (une demie à une seringue).

Si l'hémoptysie continue, essayer le vomitif, 1 à 2 grammes d'ipéca dans un quart de verre d'eau sucrée. Donner X à XV gouttes de teinture de Bestucheff, qui contient :

℞ Liqueur d'Hoffmann	7 grammes.
Perchlorure de fer sec	1 —

On peut aussi faire des pulvérisations de perchlorure de fer.

℞ Eau distillée	60 grammes.
Sirop de térébenthine	20 —
Sirop de cachou	10 —
Sirop diacode	10 —

Par cuillerées de deux en deux heures.

ПЕРШИ ПЕРШИ МЕДИЦИНА БИБЛИОТЕКА

On fera prendre, matin et soir, une pilule contenant :

℞ Ergotine	0 gr. 10.
Sulfate de quinine	0 gr. 05.

Plus tard on traitera la tuberculose pulmonaire (voyez ce mot), et si les enfants ont une forme congestive attestée par le retour des hémoptysies, on conseillera les eaux du Mont-Dore, qui sont moins excitantes que les eaux sulfureuses des Pyrénées (Eaux-Bonnes en particulier).

HÉMORRAGIE CÉRÉBRALE

L'hémorragie peut être capillaire (piqueté hémorragique de la surface ou du centre ovale), et n'est qu'un degré de la congestion cérébrale (voyez ce mot), ou en foyer. Le foyer est unique ou multiple; son siège est variable. Sur 15 cas observés par Rilliet et Barthez, les couches opto-striées n'étaient prises que trois fois, le cervelet une fois, la protubérance une fois, les autres régions dix fois. Le foyer est généralement petit, marqué par un caillot de sang pur, une ecchymose, des taches jaunes ou ocreuses.

On peut trouver concurremment une thrombose des vaisseaux pie-mériens ou des sinus de la dure-mère, des hémorragies méningées, des tumeurs, tubercules, etc. L'hémorragie cérébrale de l'enfant est presque toujours secondaire et ne se révèle pas par les mêmes symptômes dramatiques que chez l'adulte. Cependant il y a des états apoplectiques et des morts rapides, presque subites; on a noté parfois des convulsions, des vomissements suivis de coma. Dans quelques cas, on a relevé l'hémiplégie classique, la contracture, etc. L'hémorragie cérébrale est plus fréquente chez les nouveau-nés que dans la seconde enfance; elle peut accompagner le céphalématome. Elle se rencontre à la suite des traumatismes, des entérites graves, du purpura hémorragique, d'une fièvre éruptive, etc.

TRAITEMENT

On donnera immédiatement un lavement purgatif; on placera une sangsue derrière chaque oreille, une vessie de glace sur la

tête, et comme la syphilis pourrait être en cause, on fera sur les tempes des frictions quotidiennes avec l'onguent napolitain. Si l'enfant survit et conserve une hémiplégie persistante, on donnera l'iodure de potassium et on fera la rééducation des mouvements (massage, mécanothérapie, etc.).

HÉMORRAGIES MÉNINGÉES

Les hémorragies méningées peuvent siéger entre la dure-mère et les os du crâne (céphalématome interne), en dedans de la dure-mère (pachyméningite, hématome, hémorragie intra-arachnoïdienne), sous l'arachnoïde (hémorragie sous-arachnoïdienne), dans les ventricules. L'hémorragie peut occuper à la fois plusieurs sièges (mixte). C'est une maladie assez fréquente chez les nouveau-nés. La symptomatologie est des plus vagues et le diagnostic des plus difficiles. L'hémorragie méningée des nouveau-nés peut se traduire par l'asphyxie, les convulsions, le coma, la mort peu d'instant ou peu de jours après la naissance. Plus tard, on note de la céphalée, des convulsions limitées ou des contractures d'un membre, de la face, d'une moitié du corps. Les paralysies sont incomplètes à cause de la présence des fontanelles qui cèdent et empêchent la compression du cerveau.

Reconnaître le siège de l'hémorragie est presque impossible. L'hémorragie cérébrale et le ramollissement se distinguent par l'apoplexie initiale, l'hémiplégie bien nette, les signes d'un foyer limité. La tumeur cérébrale a pour elle ses accès épileptiformes et ses intervalles de santé relative ou absolue.

TRAITEMENT

Chez les nouveau-nés porteurs d'une hémorragie obstétricale et en état d'asphyxie, on ne peut que faire la respiration artificielle, l'insufflation, qui raniment quelquefois l'enfant et donnent au moins un répit. Plus tard, on agira comme dans la méningite (voyez ce mot) : glace sur la tête, sangsues aux apophyses mastoïdes, ventouses scarifiées, vésicatoire à la nuque ou sur la tête rasée.

On donnera des laxatifs (manne : 30 grammes dans un peu

БИОТЕКА
 МЕДИЦИНА
 БИБЛИОТЕКА